

Conservatoire Frédéric Chopin de Lens
Classes d'Art dramatique Adolescents et Adultes
Professeur : Gilles Gleizes



DIALOGUES DES CARMELITES

de **Georges Bernanos** (Extraits)

d'après une nouvelle de Gertrud von Le Fort

et un scénario du Révérend Père Bruckberger et de Philippe Agostini

DIALOGUES DES CARMELITES

Distribution (par ordre alphabétique)

Emilie Boussard : *La marquise de la Force - Blanche de la force*

Manon Bouvin : *Un homme du peuple – Le laquais - La première prieure – La seconde prieure*

Isis Kubiak : *Une narratrice – Sœur Constance de Saint-Denis*

Yorick Kubiak : *Un narrateur – Le marquis de la Force âgé*

Ernest Lagrue : *Le marquis de la Force jeune – Le chevalier de la Force – Le médecin – Un commissaire de la République – L'aumônier du couvent*

Sidonie Lagrue : *Un médecin – Mère Marie de l'Incarnation*

Zoé Vieira da Silva : *Blanche de la Force – Sœur Anne de la Croix – Sœur Mathilde – Une religieuse*

Régie lumières et son : Daniel Verhulst et Sébastien Kennitz

.....

L'auteur

Georges Bernanos, né en 1888, passa la majeure partie de sa jeunesse en Artois, et cette partie du Pas-de-Calais constitua, par la suite, le décor de la plupart de ses romans. Le succès de « Sous le soleil de Satan », en 1926, lui permit de se consacrer entièrement à la littérature. Fervent catholique, il est l'auteur de dix romans, où se joue le combat spirituel du Bien et du Mal. Mais il écrivit aussi des pamphlets et des essais politiques. D'abord monarchiste passionné, il se rapprocha dans un premier temps du mouvement d'extrême-droite l'Action Française, puis s'en éloigna définitivement. Au cours de la guerre d'Espagne, il fut antifranquiste. En 1938, la honte que lui inspira les hommes politiques français face à l'Allemagne d'Hitler le poussa à s'exiler au Brésil. Après la défaite de 1940, il soutint l'action de la France libre et attaqua, de son lieu d'exil, le gouvernement de Vichy par des articles de presse. De retour en France, après la Libération, il fut écoeuré par l'épuration. Il se lança ensuite dans une série de conférences où il alerta ses auditeurs sur les dangers d'un progrès technique effréné et du capitalisme industriel. Après avoir rédigé les répliques du scénario « Dialogues des carmélites », il mourut en 1948. Outre les adaptations, cinématographique et télévisuelle de cette dernière œuvre, trois de ses romans furent portés à l'écran : « Le journal d'un curé de campagne » (1950) et « Mouchette » (1967) par Robert Bresson, ainsi que « Sous le soleil de Satan » (1987) par Maurice Pialat, avec Sandrine Bonnaire et Gérard Depardieu.

Un fait historique

En Juin 1794, les carmélites de Compiègne furent accusées d'avoir désobéi en reconstituant leur communauté, interdite par la loi révolutionnaire – ce qu'elles avaient effectivement fait - et – à tort ou à raison - d'avoir conservé des opinions royalistes. Elles furent alors arrêtées et incarcérées. Il s'agissait de seize religieuses, soit la totalité du couvent, hormis trois sœurs, absentes lors de l'arrestation, parmi lesquelles Marie de l'Incarnation, fille naturelle du Prince de Conti. Condamnées à mort, elles furent envoyées à l'échafaud le 17 Juillet, à Paris, sur la Place du Trône renversé, actuelle Place de la Nation. Elles allèrent à la guillotine en entonnant des chants religieux - que chacune chanta jusqu'à la chute du couperet – et leur

courage impressionna la foule venue assister à leur exécution. Au cours de la même période, à Arras, sept sœurs furent également guillotonnées, ayant refusé de prêter serment d'adhésion à la Révolution. D'autres religieuses furent aussi exécutées à Angers et Dax. A Orange, il y eut même trente-deux sœurs martyres. Mais tous les couvents ne furent pas pour autant les objets de la fureur révolutionnaire. Le 28 Juillet 1794, Robespierre était guillotiné à son tour, et la Terreur s'arrêtait, soit onze jours après la mort des Carmélites de Compiègne. Celles-ci furent béatifiées en 1906.

La genèse d'une œuvre aux multiples formes

Ayant donc échappé à l'arrestation, Marie de l'Incarnation relata l'histoire tragique des Carmélites de Compiègne dans ses mémoires, qu'elle rédigea vers 1830, peu de temps avant sa mort. Un siècle plus tard, Gertrud von Le Fort (1876 – 1971), femme de lettres allemande et catholique engagée, adapta les mémoires de Marie de l'Incarnation en une longue nouvelle intitulée « La dernière à l'échafaud », dans lequel elle imagina le personnage de Blanche de la Force. Le prêtre et réalisateur Raymond Léopold Bruckberger ainsi que le cinéaste Philippe Agostini eurent l'idée d'écrire un scénario à partir du texte de Gertrud von Le Fort, dont Georges Bernanos conçut donc les dialogues en 1948, juste avant sa mort. Mais le projet ne lui survécut pas. Edité en 1949, le texte fut porté à la scène au Théâtre Hébertot en 1952, et connut le succès. Puis le compositeur Francis Poulenc en tira un opéra, créé à la Scala de Milan et repris à l'Opéra de Paris en 1957, qui remporta également du succès. Le bon accueil fait à l'œuvre au théâtre et à l'opéra conduisit Bruckberger et Agostini à reprendre leur projet initial, et le film sortit en 1960 avec Jeanne Moreau, Madeleine Renaud et Alida Valli au générique. En 1984, Pierre Cardinal adapta le texte de Georges Bernanos en un téléfilm avec Nicole Courcel, Suzanne Flon et Madeleine Robinson. Les « Dialogues des carmélites » furent notamment rejoués sur les planches en 1987, par la Comédie Française, dans une mise en scène de Gildas Bourdet. Mais la version théâtrale est désormais moins donnée que la version lyrique qui ne cesse d'être reprise dans les opéras du monde entier.

Le texte de Georges Bernanos

Les « Dialogues des carmélites » forment une passionnante étude du comportement humain face au danger, ainsi qu'une réflexion profonde sur la croyance religieuse. En outre, le texte offre des rôles féminins originaux et forts, groupés autour de la figure fragile et déchirante de Blanche de la Force, dominée par une peur écrasante, prégnante survivance de l'enfance. Exprimés en des phrases puissantes dans des situations cornéliennes, ces « dialogues », écrits tout d'abord pour le cinéma, vont jusqu'à prendre la forme de dialogues philosophiques. Ils font envisager avec ambiguïté les notions du bien et du mal dans une période troublée : la Révolution française, de ses prémices jusqu'à la Terreur. Car il paraît difficile de dire qui a tort ou raison, entre des religieuses persécutées, attachées à leur croyance mais accusées de superstition, et des révolutionnaires triomphants, épris d'égalité mais ivres de sang. La situation de ces carmélites nous paraît elle-même paradoxale ; le couvent suivait en effet le principe démocratique du vote dans son organisation, alors que les membres de cette communauté vivaient sous un régime royaliste.

Les influences

Le texte est le reflet de la complexité idéologique de Bernanos qui a oscillé entre les mouvements politiques de droite et de gauche, tout en restant fidèle à la pensée chrétienne. L'œuvre est aussi influencée par l'horreur de la Seconde Guerre mondiale et de ses conséquences, ainsi que par l'histoire des réseaux de Résistance, dont l'auteur venait d'être le témoin. On y retrouve aussi des références au roman de Denis Diderot, « La religieuse »,

qui relate la vie d'une jeune femme enfermée au couvent contre son gré. Ce roman est inspiré de l'histoire vraie de Marguerite Delamarre qui, internée dans un cloître parce qu'elle était fille naturelle, avait vainement intenté un procès pour sortir ; et le livre dévoile, dans sa dernière partie, l'entreprise de séduction d'une mère supérieure à l'égard de la jeune religieuse. Si ce roman fut édité de manière posthume en 1796, il fut écrit avant la Révolution et témoigne des opinions négatives que pouvaient alors avoir les adversaires de la religion à l'égard des couvents.

La présentation

Le texte des « Dialogues des carmélites » est, dans son intégralité - malgré ses indéniables qualités littéraires - long, complexe, difficile et même bavard. Il ne peut être joué tel quel et il a toujours été donné, au théâtre, à l'opéra et à l'écran, dans des adaptations. Ce texte, en mutation dans sa gestation, l'est donc aussi dans sa représentation. Pour cette raison, il n'a été gardé, pour cette présentation, que quelques séquences parmi celles rédigées par Bernanos, et certaines ont subi des coupures plus ou moins importantes. Par ailleurs, un emprunt a été fait dans le livret de l'opéra pour remplir une partie non développée par l'auteur. Au cours du travail, nous avons cherché à envisager les terribles épreuves que traversèrent les carmélites de Compiègne de deux manières opposées, l'une chrétienne et l'autre non chrétienne, car toutes deux sont initiées par l'auteur. La seconde manière pourrait tout d'abord surprendre chez un écrivain catholique, si le doute de Dieu n'était intégré dans la religion chrétienne, ainsi qu'en témoigna Jésus sur la croix en criant : « Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Cependant, nous avons été moins intéressés par des questions théologiques que par des questions humaines, notamment celle de la vie communautaire ; et nous montrons ces religieuses confrontées à des problèmes communs à tous les mortels : le besoin d'amour et de reconnaissance, les difficultés de l'obéissance aux règles, le désir de marginalité, les rivalités et les luttes de pouvoir, ainsi que la peur de la mort et l'angoisse du néant. Enfin, cette présentation est illustrée musicalement par des extraits du bel opéra de Francis Poulenc, dont la puissance lyrique permet d'évoquer le divin.

Gilles Gleizes